



Evangélaire d'Egbert - 10ème siècle – Guérison de l'aveugle de Jéricho

***Alors Jésus lui adressa la parole :***

***« Que veux-tu que je fasse pour toi ? » Mc 10,51***

**Pour la lecture en continu : Mc 8,27- 10,34**

**I. Un tournant**

Un tournant s'amorce dans l'évangile de Marc à partir de Mc 8,27

Repérer ce qui se passe en 8,27-30 puis en 8,31-33. Qu'est-ce qui est nouveau ?

**II. Trois annonces de la Passion-résurrection (Mc 8,31-33 ; 9,30-32 ; 10,32-34) suivies chaque fois d'un épisode qui montre la résistance ou l'incompréhension des disciples (Mc 8,34-38 ; 9,33-37 ; 10,35-45) et d'un prolongement**

1. Relire Mc 3,1-6. Peut-on considérer ce récit comme une annonce de la Passion ?

Pourquoi ? Pourquoi annoncer trois fois les choses ?

2. Pour chacun des textes : Mc 8,31-33 ; 9,30-32 ; 10,32-34 (voir feuille D7/2) relever

- Le lieu et le contexte de l'annonce
- Le contenu de l'annonce
- Le titre que Jésus emploie pour parler de lui. En chercher le sens.
- La réaction des disciples et celle de Jésus

Y-a-t-il une progression entre ces trois textes ?

3. Dans chaque prolongement (Mc 8,34-38 ; 9,33-37 ; 10,35-45) relever

- Qui sont les auditeurs
- Ce qui ressemble à l'annonce aux disciples
- Les formules qui résonnent comme des proverbes ou des maximes
- Le contenu de l'ensemble

4. En parcourant l'enseignement de Jésus entre la 2<sup>ème</sup> et la 3<sup>ème</sup> annonce (Mc 9,38 à 10,31) relever les domaines de l'existence qui ont à être évangélisés et les attitudes que Jésus préconise.

**Pour approfondir : Mc 10,35-52 : Du bord du chemin à la croix : le fils de Timée et les fils de Zébédée.**

Dans cet ensemble, quels sont les points communs entre les épisodes et la cohérence de l'ensemble de la section ?

- Comment sont présentés les personnages ?
- Qui demande ? Quoi ?  
Quelle idée Jacques et Jean se font-ils du Messie et de sa mission ?  
Que signifie « boire à la coupe » et « être baptisé » ?
- Quel enseignement est donné aux disciples ?
- En suivant les titres que Bar Timée donne à Jésus, que peut-on dire de son évolution ?

**Synthèse**

A partir de ces textes, que signifie « prendre sa croix » et « suivre le Christ » pour un disciple de Jésus, lecteur de l'évangile .

**Actualisation**

**Comment laissons-nous ou non l'évangile rejoindre toutes les dimensions de notre vie ?**

Pouvons-nous donner un exemple ?

### 1<sup>ère</sup> annonce de la Passion

<sup>8.27</sup> Jésus s'en alla avec ses disciples vers les villages de Césarée de Philippe, et en chemin il posait à ses disciples cette question: "Qui suis-je, au dire des gens ?" <sup>28</sup> Ils lui dirent: "Jean le Baptiste; pour d'autres, Élie; pour d'autres, un des prophètes." <sup>29</sup> "Mais pour vous, leur demandait-il, qui suis-je ?" Pierre lui répond: "Tu es le Christ" <sup>30</sup> Alors il leur enjoignit de ne parler de lui à personne.

<sup>31</sup> Et il commença de leur enseigner: Le Fils de l'homme doit beaucoup souffrir, être rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, être tué et, après trois jours, ressusciter; <sup>32</sup> et c'est ouvertement qu'il disait ces choses. Pierre, le tirant à lui, se mit à le morigéner. <sup>33</sup> Mais lui, se retournant et voyant ses disciples, admonesta Pierre et dit: "Passe derrière moi, Satan! car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes!"

<sup>34</sup> Appelant à lui la foule en même temps que ses disciples, il leur dit: "Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. <sup>35</sup> Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera. <sup>36</sup> Que sert donc à l'homme de gagner le monde entier, s'il ruine sa propre vie?"

<sup>37</sup> Et que peut donner l'homme en échange de sa propre vie? <sup>38</sup> Car celui qui aura rougi de moi et de mes paroles dans cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aussi rougira de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges."

### 2<sup>ème</sup> annonce de la Passion

<sup>9. 30</sup> Étant partis de là, ils faisaient route à travers la Galilée et il ne voulait pas qu'on le sût. <sup>31</sup> Car il instruisait ses disciples et il leur disait: "Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes et ils le tueront, et quand il aura été tué, après trois jours il ressuscitera."

<sup>32</sup> Mais ils ne comprenaient pas cette parole et ils craignaient de l'interroger.

<sup>33</sup> Ils vinrent à Capharnaüm; et, une fois à la maison, il leur demandait: "De quoi discutiez-vous en chemin ?" <sup>34</sup> Eux se taisaient, car en chemin ils avaient discuté entre eux qui était le plus grand. <sup>35</sup> Alors, s'étant assis, il appela les Douze et leur dit: "Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous." <sup>36</sup> Puis, prenant un petit enfant, il le plaça au milieu d'eux et, l'ayant embrassé, il leur dit: <sup>37</sup> "Quiconque accueille un petit enfant comme celui-ci à cause de mon nom, c'est moi

qu'il accueille; et quiconque m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé."

### 3<sup>ème</sup> annonce de la Passion

<sup>10. 32</sup> Ils étaient en route, montant à Jérusalem; et Jésus marchait devant eux, et ils étaient dans la stupeur, et ceux qui suivaient étaient effrayés. Prenant de nouveau les Douze avec lui, il se mit à leur dire ce qui allait lui arriver: <sup>33</sup> "Voici que nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes; ils le condamneront à mort et le livreront aux païens, <sup>34</sup> ils le bafoueront, cracheront sur lui, le flagelleront et le tueront, et après trois jours il ressuscitera. "

<sup>10,35</sup> **Jacques et Jean, les fils de Zébédée**, avancent vers lui et lui disent: "Maître, nous voulons que tu fasses pour nous ce que nous allons te demander." <sup>36</sup> Il leur dit: "Que voulez-vous que je fasse pour vous ?" <sup>37</sup> "Accorde-nous, lui dirent-ils, de siéger, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ta gloire." <sup>38</sup> Jésus leur dit: "Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire et être baptisés du baptême dont je vais être baptisé?" <sup>39</sup> Ils lui dirent: "Nous le pouvons." Jésus leur dit: "La coupe que je vais boire, vous la boirez, et le baptême dont je vais être baptisé, vous en serez baptisés; <sup>40</sup> quant à siéger à ma droite ou à ma gauche, il ne m'appartient pas de l'accorder, mais c'est pour ceux à qui cela a été destiné." <sup>41</sup> Les dix autres, qui avaient entendu, se mirent à s'indigner contre Jacques et Jean. <sup>42</sup> Les ayant appelés près de lui, Jésus leur dit: "Vous savez que ceux qu'on regarde comme les chefs des nations dominant sur elles en maîtres et que les grands leur font sentir leur pouvoir. <sup>43</sup> Il ne doit pas en être ainsi parmi vous: au contraire, celui qui voudra devenir grand parmi vous, sera votre serviteur, <sup>44</sup> et celui qui voudra être le premier parmi vous, sera l'esclave de tous. <sup>45</sup> Aussi bien, le Fils de l'homme lui-même n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude." <sup>46</sup> Ils arrivent à Jéricho. Comme Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une assez grande foule, **l'aveugle Bartimée**, fils de Timée, était assis au bord du chemin en train de mendier. <sup>47</sup> Apprenant que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier: "Fils de David, Jésus, aie pitié de moi!" <sup>48</sup> Beaucoup le rabrouaient pour qu'il se taise, mais lui criait de plus belle: "Fils de David, aie pitié de moi!" <sup>49</sup> Jésus s'arrêta et dit: "Appelez-le." On appelle l'aveugle, on lui dit: "Confiance, lève-toi, il t'appelle." <sup>50</sup> Rejetant son manteau, il se leva d'un bond et il vint vers Jésus. <sup>51</sup> S'adressant à lui, Jésus dit: "Que veux-tu que je fasse pour toi?" L'aveugle lui répondit: "Rabbouni, que je retrouve la vue!" <sup>52</sup> Jésus dit: "Va, ta foi t'a sauvé." Aussitôt il retrouva la vue et il suivait Jésus sur le chemin.

## Un tournant

Nous sommes après le "sommet" (la confession de Pierre), dans le moment où le récit commence à « redescendre » et nous allons à Jérusalem, jusqu'à la croix. **Pourquoi annoncer trois fois les choses?** Sans doute parce qu'une fois n'a pas suffi, pas plus qu'une seconde! Ce qu'il y a de plus difficile à l'homme d'entendre de la bouche de Jésus, c'est certainement sa mort, car cela change tout de l'image que l'on a de lui.

### Trois annonces

À trois reprises, au cours de l'évangile, Jésus annonce la Passion qu'il devra souffrir à Jérusalem. Cette triple mention n'indique pas qu'il n'y ait eu que trois annonces de la part de Jésus, mais elle renvoie sans doute, de manière symbolique, à un grand nombre d'annonces qui apparaissent ainsi comme un élément important de l'enseignement du Nazaréen.

**Chaque annonce est suivie d'un épisode qui montre une résistance ou une**

**incompréhension** de la part des disciples: lors de la première, Pierre réagit en s'opposant au cheminement de Jésus (8,32) ; à l'occasion de la deuxième, les disciples ne comprennent pas et n'osent pas poser de question (9,32) à la troisième, les fils de Zébédée demandent de siéger dans la gloire, à droite et à gauche de Jésus (10,35-41).

Guide de lecture du NT p.243

### Le fils de l'homme

L'expression se rencontre chez Ezéchiel et certains rabbins; elle désigne **l'être humain dans sa fragilité**. Dans Dn 7, la même expression en vient à désigner le peuple d'Israël à la fin des temps, qui sera exalté par Dieu et investi du pouvoir sur les nations. Dans Marc, Jésus utilise cette expression comme un titre exprimant à la fois **la fragilité, l'humiliation** par laquelle il lui faut passer, et **la souveraineté** que Dieu lui donnera en l'élevant à sa droite par la Résurrection.  
CE n° 19 p. 10

### Une voie exigeante

En parcourant l'enseignement de Jésus **entre la 2e et la 3e annonce** (lisez de 9,37 à 10,32), on constate qu'il donne à l'homme des directives sur son comportement dans les diverses sphères de son activité: **c'est à partir de la passion du Christ qu'il faut comprendre les exigences pratiques de la voie chrétienne**, radicale, sans aucune compromission.

- **Les préséances dans la communauté**, de ceux qui n'adhèrent pas à la même discipline communautaire (38) et des faibles (4348,4,17.) la préséance et le service dans la vie en commun, domaine social et politique, et des rapports entre les hommes où nous cherchons la position avantageuse (dominer, avoir raison...) là où Jésus nous demande d'être en position de service. «Ayez du sel en vous-même. »
- **Le domaine familial**, en évoquant l'union conjugale, indissoluble car elle se réfère directement au projet de Dieu lors de la Création., l'attitude envers les enfants Mc10
- **Les richesses et l'utilisation des biens** (rencontre avec le riche et entretien qui suit). Le dialogue conduit au point limite. « Mais c'est impossible », jusqu'à ce qu'enfin Dieu seul remplisse tout l'espace: **«Pour Dieu, tout est possible»** Mc 10, 27 Lire B. Standaert. L'Evangile selon Marc. Lire la Bible Cerf, 1983.

### En chemin

«**De quoi discutiez-vous en chemin?** » Le « chemin » dont parle Jésus est celui qui le conduit vers Jérusalem jusqu'à la croix. Les disciples, pour le moment ne semblent guère s'en préoccuper. Ils ont un autre souci: **ils discutent entre eux pour savoir qui est le plus grand**. Ils sont sur un autre chemin, celui de la puissance sur les autres! Ils ne peuvent pas encore comprendre que Jésus est le plus grand, parce **qu'il a pris le chemin du service**: il s'est fait le serviteur de tous et a choisi la dernière place. S'il est légitime de chercher à devenir le plus grand, c'est à la condition de prendre exemple sur le Seigneur: « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous ». **Les lecteurs de l'évangile ne doivent pas se tromper de « chemin »**. Prions en Eglise, février 2006 p. 144.

**Des fils de Zébédée au fils de Timée : deux récits attachés l'un à l'autre**

Les versets 35-52 du chapitre 10 de Marc forment un ensemble, dont le début est le récit des fils de Zébédée et la fin celui de Bartimée.

- les personnages de ces deux épisodes sont présentés par rapport à leurs **liens familiaux**: «Fils de Zébédée », « Fils de Timée ».
- Si Jacques et Jean veulent que Jésus fasse ce qu'ils «**demandent** », l'aveugle, lui aussi, « demande » « mendie » au bord du chemin
- dans les deux passages, **une question semblable est posée par Jésus**: « **Que voulez-vous que je fasse pour vous?** » « **Que veux-tu que je fasse pour toi ?** »

→ On assiste à deux développements opposés.

- Assis au bord du chemin, Bartimée est invité à se lever et se met à marcher vers Jésus, puis se met à le suivre.

- Au contraire, les fils de Zébédée font partie du groupe qui suit Jésus sur le chemin, mais ils rêvent d'être « assis » dans la gloire.

→ Le narrateur a voulu mettre en opposition, d'un côté, **la mise en route à la suite de Jésus** de celui qui auparavant était statique au bord du chemin, de l'autre, **l'erreur des disciples** qui suivent matériellement Jésus mais sont encore **loin d'entrer dans son cheminement**.

**Un discours central éclaire les deux récits (10,42-46)**

- Jacques et Jean y apprennent qu'être disciple de Jésus ne signifie pas se préparer un trône où l'on va pouvoir s'asseoir pour régner ou co-régner avec Jésus, car « **celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur... et le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi** mais pour servir » (10,45). L'attitude de Jésus est différente de celle des grands de ce monde, ceux qui veulent être ses disciples doivent donc suivre le chemin de Jésus, non la façon d'agir des chefs des nations.

→ En utilisant le titre de «**Fils de l'homme** », Jésus renvoie à la Passion et à la Croix (voir les annonces de la Passion). Les fils de Zébédée sont invités à suivre le chemin jusqu'au bout sans se réserver un trône, mais en se préparant à boire la coupe de la Croix.

- En revanche Bartimée a d'abord appelé Jésus « **Fils de David** » (deux fois), un titre messianique qui situe Jésus comme Messie dans la lignée de David. Ensuite, il lui dit «**Rabbouni** », c'est-à-dire «Maître », montrant ainsi qu'il est prêt à recevoir de lui un enseignement.

→ Immédiatement après, il se mettra à la suite du maître comme un véritable disciple

**Du trône à la croix...**

**Du Fils de David au Fils de l'Homme...**

Le titre de « **Fils de David** » doit être corrigé par celui de « **Fils de l'homme** ». **Jésus ne sera pas, en effet, un Messie triomphant et immortel, mais celui qui va mourir sur la Croix.**

« Boire à la coupe »

On trouve six fois le terme «coupe» chez Marc :

- **Trois fois au sens littéral**, pour parler de la tradition des pharisiens sur le lavage des coupes (7,4), d'une coupe d'eau (9,41) et de la coupe prise par Jésus au cours de la dernière Cène (14,23).
- **Trois fois dans un sens symbolique**: Jésus évoque la nécessité de « boire la coupe» (deux fois) dans sa réponse aux fils de Zébédée et il demande au Père d'éloigner la « coupe » dans sa prière à Gethsémani (14,36).

L'évangéliste se base ici sur une tradition antérieure. Le mot « coupe » est surtout employé **dans les textes prophétiques et les Psaumes**. La

« coupe » désigne alors la destinée que Dieu réserve à une personne ou à un peuple. Celle-ci est parfois prospère (Ps 16,5; 23,5), mais le plus souvent, elle est accompagnée de souffrances et de tribulations. Ainsi « boire la coupe » signifie presque toujours subir les effets de la justice de Dieu qui châtie le coupable (Is 51,17; Jr 25,28).

→ Jésus n'est coupable d'aucun crime et ne mérite pas de coupe de souffrance et de mort. Cependant, il recourt à cette expression pour parler de sa Passion, et de la Croix qui l'attend à Jérusalem [...]. **A l'image du serviteur souffrant d'Isaïe (voir Is 53,3-10), il va subir le sort du juste condamné, portant sur lui les conséquences des injustices des autres pour les sauver**

Guide de lecture du NT p.250

« Etre baptisé du baptême dont je vais être baptisé » 10,38

C'est être plongé dans les eaux, symbole de la mort, c'est-à-dire mourir. (Rm 6,3-4)

Mc 10,46-52 : Au fil du texte.

1. À la différence des autres récits de guérison, l'aveugle n'est pas anonyme. Son cri est un appel au secours: **le « fils de Timée » veut rencontrer le « fils de David»** (première occurrence de ce titre messianique que l'on retrouvera en 12,35). Notons que l'aveugle est plus clairvoyant que la foule sur l'identité de Jésus: on lui parle de « Jésus de Nazareth» et il interprète « Jésus, fils de David ».

2. Au v. 48, que Bartimée soit rabroué pour qu'il se taise est étonnant. Les disciples avaient bien rabroué des enfants (10, 13), mais jusqu'alors les malades étaient volontiers amenés à Jésus (3, 7-10; 6, 55-56). Une fois guéris, c'est Jésus qui leur demandait de se taire.

3. L'aveugle crie de plus belle. Alors Jésus s'arrête et ordonne qu'on l'appelle. **Le changement d'attitude de la foule est spectaculaire**: non seulement elle obtempère en appelant l'aveugle, mais elle l'invite à la confiance (v. 48-49).

4. D'immobile qu'il était l'aveugle se met alors en mouvement : « il bondit ». L'abandon du manteau peut marquer une rupture avec son état passé de mendiant.

5. Jésus lui pose une question en des termes qui rappellent celle qui avait été posée aux fils de Zébédée (10, 36). Dans sa réponse, l'aveugle l'appelle « **Rabbouni** ». Ce titre, forme emphatique de « Rabbi » (Maître), marque sans doute une forme d'attachement, certes différente de celle des disciples, mais peut-être plus intime. Elle se concrétise en tout cas par **une marche immédiate à la suite de Jésus**.

6. L'ultime déclaration de Jésus « Va, ta foi t'a sauvé» vise la guérison physique, mais pas seulement. Comme toujours, le salut intègre la santé et la dépasse. En signalant que **Bartimée suit Jésus sur le chemin**, Mc dépeint la juste attitude du disciple, moins en ce qui concerne la réponse à une vocation (Bartimée n'est pas « appelé ») que dans l'adhésion à la perspective de la croix - qui fait si peur aux Douze (voir 10, 32).

7. **Le récit engage sur le chemin de la croix**. À Bethsaïde des yeux s'étaient ouverts; puis à Césarée de Philippe, les Douze - Pierre en premier avaient reconnu la véritable identité de Jésus. A Jéricho, des yeux se sont ouverts et des jambes se sont affermiées.... CE 133 p.52-53



**Nouveau commencement**

**Jésus commence à leur enseigner que le fils de l'homme doit beaucoup souffrir.** .. Mc 8,31

Le fils de l'homme, bien sûr, c'est lui. Mais peut-être nous avec lui. Le Nouveau Testament connaît bien cette expression à la manière d'Ézékiel (éz 2/1 etc.) et du prophète Daniel (Dn 7/13-14). Elle est quelque peu énigmatique, puisqu'elle fait en quelque sorte se rejoindre le ciel et la terre. Et elle est assez indéterminée - et belle - pour désigner peut-être aussi le disciple. Lui aussi devra entrer en Passion. Moi aussi, qui lis cette page comme pour la première fois, je pressens cet instant qu'il faudra sûrement, étant disciple, partager avec Jésus.

L'ouverture de ce verset (Mc 8/31) résonne comme un nouveau commencement de l'Évangile: Jésus commence... N'était-ce pas le premier mot de Marc (Mc 1/1) ?

Si Évangile signifie bien - et c'est incontournable - bonne nouvelle, celle-ci s'ouvre ici à son second versant, qui en dit le prix et la nature profonde: **le prix d'une vie donnée**, dont il est laissé entendre tout au long de l'évangile et dans ses derniers mots, que c'est la vie de Dieu lui-même, donnée en bonne nouvelle qui touche et sauve l'homme. Et cela. Jésus le dit ouvertement.

**Si quelqu'un veut marcher derrière moi...**

Mc 8,34

Ici ... tous sont appelés ensemble, la foule avec les disciples, pour une parole unique, adressée à tous. Et quelle parole! Si quelqu'un veut marcher derrière moi/ qu'il renonce à lui-même/ qu'il prenne sa croix/ et qu'il me suive.

Chaque mot compte, comme en plus d'un passage de l'Évangile. D'abord le conditionnel: Si quelqu'un. Une formulation tellement ouverte que la réponse pourrait très bien décevoir. Il pourrait même n'y avoir personne. D'ailleurs Jésus dit bien: Si quelqu'un. Or quelqu'un est un pronom tellement indéfini: ce peut être un jeune ou un vieux, homme ou femme, bien portant ou non, riche ou pauvre, romain ou galiléen, pharisien ou non, juste ou pécheur, ou même peut-être profondément pécheur et pardonné. Le spectre des possibilités est si vaste. Mais peut bien décevoir aussi. Il est ouvert et tellement libre.

Jésus lance un appel à marcher derrière [lui].

**C'est l'exacte définition du disciple.** [...]

Le chemin tracé est exigeant.

**Prendre les idées de Dieu**

**« Passe derrière moi, Satan! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. »**

Mc 8,33

L'avertissement est net, aussi net que dans la réplique de Jésus au diable dans le récit des tentations que Matthieu et Luc développent plus que Marc (Mt 4,1-11 ; Lc 4,1-13). Jésus dit à Pierre de reprendre sa place de disciple: marcher derrière le maître... Alors que lui passe devant, et même fait obstruction. Et c'est cela précisément que signifie Satan. Satan est, dans la pensée juive, le grand opposant au projet de Dieu. Or **Pierre fait obstruction – frontale- au projet de Dieu!** Il a des pensées d'homme et pas des pensées de Dieu. Et ce sont celles-là qu'il lui faut acquiescer.

Jésus poursuit, et sa parole est sans appel: **« Celui qui veut sauver sa vie la perdra malis celui qui perdra sa vie pour moi et pour l'Évangile la sauvera. »** Mc 8,35 Jésus invite à une inversion des valeurs. À prendre les idées de Dieu et non pas des hommes. À opérer ce basculement total de la pensée, cette metanoïa évoquée en commençant, souvent appelée, mais le mot sonne-t-il toujours assez juste: conversion. C'est à cela qu'invite Jésus. Il en déploiera la carte dans les chapitres suivants, disant de façon très concrète ce que signifie en chaque situation de la vie du disciple prendre les idées de Dieu.

C'est en effet à cette aune que la vie se mesure. La suite des paroles de Jésus l'indique, puisque sont mis en regard l'attitude en ce monde et le temps où viendra le Fils de l'homme dans la gloire de son Père avec les anges. L'évangile ici garde probablement le souvenir d'un temps où les premiers disciples crurent à la fin du monde pour tout de suite, sans connaître la mort avant d'avoir vu le Règne de Dieu venir avec puissance (Mc 9,1). Mais très vite, avec le temps des persécutions, ils apprirent le temps de l'histoire et son labour... Mais aussi la trouée qu'y opère la foi, et ce qu'au plus profond on appelle le temps de l'espérance.

**« Que voulez-vous que je fasse pour vous ? »**

Le Jésus de Marc sonde tout notre désir. Celui-ci toutefois ne se connaît pas lui-même (« *Vous ne savez-pas ce que vous demandez* » Mc 10,38).

La voie par laquelle le désir devra passer pour arriver à ses fins n'est rien moins que la croix, ici traduite par la double image de la coupe et du baptême.

Pour Marc, ce qui est inéluctable dans l'existence chrétienne, c'est la croix. La gloire, elle, est entièrement gratuite, échappant à toute prévision, connue de Dieu seul. « C'est pour ceux à qui cela a été préparé... »

A ceux qui demandent tout, et même la gloire divine, Marc propose la grandeur paradoxale de ce Fils d'homme, venu pour servir, jusqu'à donner sa vie pour la multitude (10,45).

L'imitation de Jésus-Christ, thème devenu si répandu, surtout depuis l'opuscule célèbre du bas Moyen Age, constitue la clef de toute la « morale », telle que nous la présente l'évangéliste Marc. Le rapprochement qu'il établit entre la vie de Jésus (plus particulièrement sa Passion) et la vie du chrétien reste exemplaire pour notre propre effort d'intelligence de l'existence baptismale.

Marc nous convie à repenser toutes nos pratiques, nos actions, nos drames et nos désirs à la lumière unique du grand drame où Jésus « s'étant livré aux mains des hommes a été mis à mort et est ressuscité après trois jours » (9,31).

**Benoît Standaert** *L'évangile selon Marc* – Lire la Bible 61, Cerf, 1983



**LUMIERE SUR MES PAS**

Si je veux te suivre,  
Jésus, le Serviteur,  
**S'il me faut descendre  
Par des sentiers de peur  
Comment, Seigneur, ne pas trembler ?  
Relève-moi, je marcherai !  
Relève-toi, je marcherai !**

LUMIERE SUR MES PAS,  
LUMIERE EN QUI JE CROIS,  
JESUS, FILS DE DIEU !

Si je veux te suivre  
Malgré mon peu de foi,  
**S'il me faut tout perdre  
Pour découvrir ta joie,  
Comment choisir de tout donner ?  
Libère-moi, j'avancerai !  
Libère-moi, j'avancerai !**

Si je veux te suivre  
Au soir de l'agonie,  
**S'il me faut combattre  
La prince de la nuit,  
Comment lutter jusqu'à la mort ?  
Soutiens mon bras, Jésus, Dieu fort !  
Soutiens mon bras, Jésus, Dieu fort !**

Si je veux te suivre  
Au pied du Golgotha,  
**S'il me faut renaître  
A l'ombre de la croix,  
Comment tenir mes yeux levés ?  
Sois mon espoir, je revivrai !  
Sois mon espoir, je revivrai !**

Claude Bernard  
Jo Akepsimas

**« Si quelqu'un veut... » (Mc 8, 34)**

Ces mots ouvrent une série de paroles de l'extrême : se renier soi-même, prendre sa croix, suivre. Des mots rudes. Impraticable Évangile ? Pourtant au centre est le désir, celui d'être avec, de désirer suivre, de répondre à l'appel. Ce qui ne peut se faire sans lâcher « ses filets ou son père ». Ici, il s'agit de se lâcher soi-même, d'être résolument pour le Christ et non plus pour soi. Sans rien imaginer à l'avance, mais en acceptant les renoncements imposés par la vie ou librement choisis. Prendre sa croix devient accepter son quotidien, se charger des « affaires de Jésus », « veiller avec douceur et probité à ce que la mort ne ronger pas la vie, ni le mensonge la vérité » (É. Pousset).

Les exigences de la vie chrétienne, ce style de vie se greffent ainsi, non sur des règles morales, mais sur une personne, Jésus, le Christ que je désire suivre. Pour être avec lui. Pour lui ressembler.

Oui, Seigneur, je désire vivre de toi et te ressembler, mieux te connaître et t'imiter. Apprends-moi ta façon d'aimer le Père, ta façon d'être avec tes amis et avec ceux qui ne t'aimaient pas, ta façon de souffrir avec les malades, les plus pauvres, les exclus, ta manière de poser des questions et ton écoute profonde. Apprends-moi à regarder comme tu as regardé Marie Madeleine ou l'homme riche, à m'émerveiller et à louer, à revêtir le tablier de service, à aimer comme tu aimes. Donne-moi ton Esprit : qu'il me fasse agir dans les petites choses comme dans les grandes décisions « pourvu que ce soit pour un plus grand service et une plus grande louange » (I. de Loyola, Exercices spirituels).

**MAIRE Régine** La Croix 16/09/2006